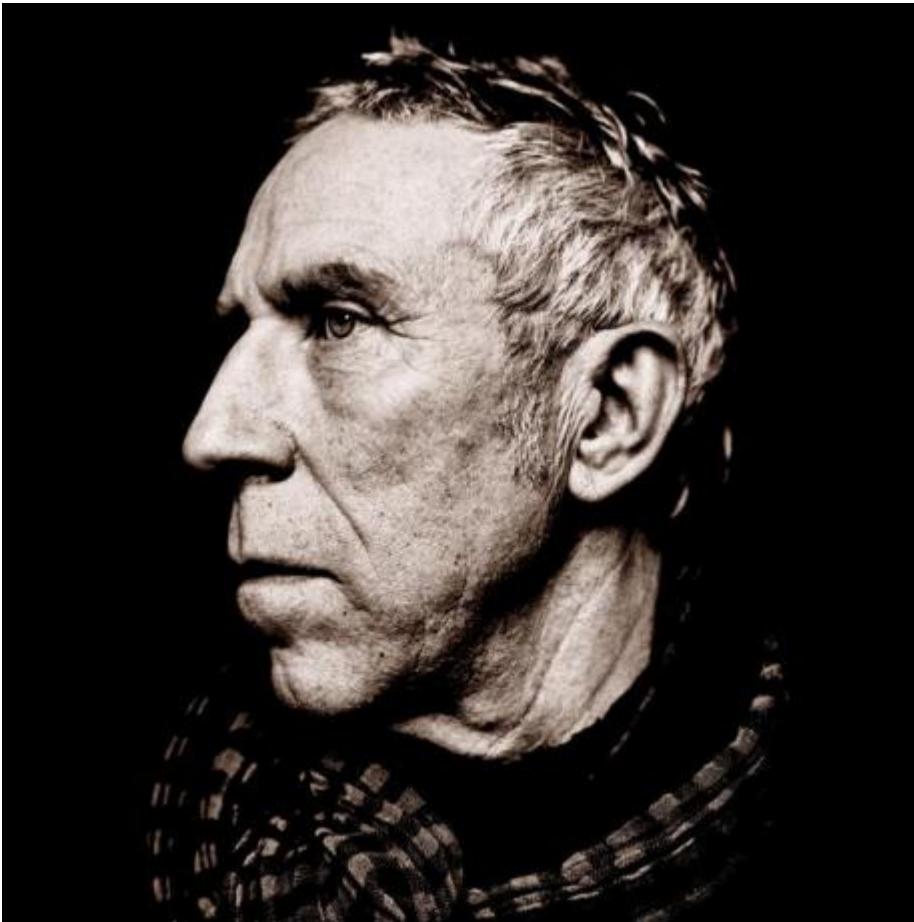


Critique | 5 avril 2011

Marcel Kanche, branché

Par **FRANÇOIS-XAVIER GOMEZ**

Cru. Nouvel album et retour sur scène du chanteur et parolier.



Marcel Kanche, ici début mars à Paris, sera ce mardi soir sur la scène des Trois Baudets avec des invités tels que M., Arnaud Méthivier, Antoine Chance et Axel Bauer. - *Richard Dumas*

Quand on demande à Marcel Kanche son instrument de prédilection, celui qui lui sert à composer ses chansons, il répond «*la truelle*». Ce n'est pas une boutade ni un bon mot, mais la vérité. Du moins, ça l'a été très longtemps. Actif dans le monde de la musique depuis les années 80, avec le groupe d'avant-garde Un Département, puis sous son nom à partir de 1990, l'ami Kanche a assuré l'ordinaire en faisant de la maçonnerie, restaurant des fermes ou bâtissant des pavillons chez lui, du côté de Loches (Indre-et-Loire). Aujourd'hui, il vit près de Niort, dans les Deux-Sèvres. Et s'il a pu lâcher la truelle et le fil à plomb, il ne le doit pas aux ventes de ses sept CD publiés en vingt ans, mais plutôt aux droits d'auteur liés à son compagnonnage avec Matthieu Chedid. Lequel a adopté plusieurs de ses textes (dont le fameux *Qui de nous deux*) et placé auprès de Vanessa Paradis, dont il produisait le disque, le joli *Divine Idylle*.

Hermétisme. L'affaire n'allait pourtant pas de soi. On peut difficilement imaginer personnage moins commercial que Marcel. Sa poésie, parente de celle des dernières années de Bashung, a longtemps frisé l'hermétisme. Avec *les Vigiles de l'aube*, son dernier CD, il se fait plus limpide, touchant à une simplicité végétale : *«Entre les arbres bruissent nos corps/ Entre les arbres je marche encore» (Dort)*. Le territoire Kanche est toujours peuplé d'arbres. *«Je les respecte autant que les personnes, confie l'artiste. Je trouvais refuge dans la forêt, enfant, pour m'éloigner d'une famille plutôt destroy. J'ai appris à vivre la solitude. Ce que je suis aujourd'hui, je crois que je l'étais déjà à 7 ou 8 ans.»*

Les expériences fortes n'ont pourtant pas manqué dans son parcours. Il a été infirmier psychiatrique (*«J'avais un problème à régler de ce côté-là, je pensais qu'approcher la maladie mentale m'y aiderait»*) puis s'est occupé d'un lieu de musiques alternatives à Orléans, l'Oulan Bator, à la fin des années 70, *«à l'époque des affiches sérigraphiées et du militantisme culturel»*. Né sur ce terreau, son trio Un Département, dadaïste et corrosif, *«jouait la provocation : en pleine époque punk, nous jouions en costard-cravate»*.

Ses premières démos de chansons séduisent Philippe Constantin, qui le prend sous contrat chez Barclay. En 1990 paraît *Je souris et je fume*, disque qu'il déteste rétrospectivement : *«La production avait poli toutes les aspérités, les démos, avec leur son brut, étaient bien meilleures. Je n'exclus pas de les sortir un jour.»* Le jugement est sévère : le disque est rempli de superbes chansons et préfigure la vague néoréaliste des Têtes Raides ou La Tordue. La critique le remarque, usant de comparaisons avec Arno ou Tom Waits, mais les ventes resteront confidentielles.

Vingt ans plus tard, l'artiste reste fidèle à un univers : les bois, la boue, les bêtes... *«J'ai un rapport étroit avec la terre, poursuit-il, je me considère davantage comme un champignon que comme un être humain. Je marche au moins une heure par jour, avec mon chien, même sous la pluie ou sous la neige.»*

Tout cela ne respire pas la gaîté, diront certains. Lui se défend d'être morose. *«C'est aussi ce qu'on disait, quand j'étais adolescent, de Leonard Cohen. Moi, je ne le trouvais pas déprimant mais au contraire serein, apaisé. Ce qui me déprime c'est toute cette musique dite festive, qui pour moi est un leurre.»*

Sillage. Dernièrement, il avoue avoir apprécié Bertrand Belin. *«Mais ce qui m'a le plus emballé, c'est encore Neil Young avec sa vieille guitare, et Daniel Lanois qui bidouille derrière.»* En tout cas, Kanche n'est pas un ermite à la Captain Beefheart : il réside à la campagne avec sa compagne, la chanteuse Isabelle Lemaître, et leurs deux enfants musiciens. Tous trois apparaissent sur ses disques. Dont le dernier a été enregistré à la maison.

Ce soir, aux Trois Baudets, Marcel Kanche sera entouré de *«ceux qui le chantent»* : cette nouvelle génération qui, dans le sillage de M, se réclame de lui. Le fils de Louis Chedid sera de la partie, ainsi que le chanteur et accordéoniste Arnaud Méthivier, qu'il découvrit il y a plus de vingt ans, alors qu'il était un petit prodige du musette. A l'affiche aussi, Antoine Chance, un jeune Belge avec qui il travaille, et un invité inattendu : Axel Bauer. *«Quand il m'a appelé, ma première réaction a été négative : Mais il a insisté et notre collaboration se passe très bien, le disque est presque terminé et je suis très fier du résultat.»*

Le rendez-vous manqué avec Johnny

Par **FRANÇOIS-XAVIER GOMEZ**

Si Matthieu Chedid a régulièrement sollicité la plume de Marcel Kanche, pour ses propres chansons ou celles d'artistes qu'il produisait, il n'a pas associé son ami au nouveau Johnny Hallyday. Dommage, vu que *Jamais seul* présente, disons, quelque faiblesse côté textes. «*En fait, révèle le chanteur, la collaboration a failli se faire il y a une vingtaine d'années. A la demande de mon éditeur, j'avais proposé une chanson pour un disque de Johnny en préparation. Qui à ma grande surprise avait été retenue. L'entourage de Johnny me demandait juste de changer un vers : "Les genoux gonflés de sommeil manqué." Sans fournir d'explication. J'ai dit non, pas question de toucher au texte.*» La chanson s'intitule *la Dette*, Marcel Kanche l'a enregistrée quelques années plus tard sur son album *Lit de chaux*.